

Pont Caillou

Marc DEBERSEE

Espace mémoire et patrimoine de Rumegies



Le lieu-dit est emblématique, marquant le passage officiel et carrossable avec la Belgique. Les origines sont anciennes mais le grand passage au XVII^{ème} siècle se faisait par le Pont Louvet, au Cul du Four.

Le pont actuel ne date pour sa première construction que de 1855-1856.

Auparavant, on n'y trouvait qu'une simple passerelle associée sans doute à des caillasses pour rendre le passage plus praticable dans ces secteurs. La première mention de ce lieu remonte à 1837 pour la pose « d'une

buse entre le pont à cailloux et la planche de l'Elnon ». En 1913, le lieu est devenu « Pont Caillou ».

Ce passage obligé était aussi le « passage de la douane ». Une très ancienne baraque en planches existait dans les années 20 avant la construction du bâtiment actuel, l'Aubette. Face à celle-ci existait le café « Au Pont Caillou » et il y avait à côté un petit bureau pour les opérations de dédouanement.

Ce passage stratégique est également associé à l'histoire de la seconde guerre mondiale. A quelques centaines mètres, au bord de l'Elnon, ont été découverts récemment les restes d'un avion allemand abattu en mai 1940.

Le 3 septembre, lors de la libération, les chars anglais venant de la rue Prévost et du Gris Massart ne purent passer le Pont Caillou qui avait été détruit. Ils durent franchir l'Elnon au Pont Coutant à LECELLES.

Ce lieu de mémoire a retrouvé des lettres de noblesse avec la réhabilitation de l'Aubette en point d'information touristique. La statue d'un douanier s'y trouve érigée depuis 2007. Elle a été financée par une publication sur l'histoire de la douane à RUMEGIES, vendue auprès des habitants de la commune. Le Pont Caillou, c'est aussi pour les pèlerins de Saint Jacques de Compostelle, la pose du premier pied en terre de France ...



Rue de la Caisse

Cette appellation reste une énigme. La rue est représentée sur le cadastre de 1830, mais sans nom.

En 1663, elle servait de passage entre des parcelles.

La première mention connue apparaît dans un document de 1846 concernant le pavement de la « ruelle de la caisse » devenue rue de la caisse en 1913.

Désignait-elle la présence d'une caisse dont l'utilisation nous dépasse? Est-ce une altération graphique de chaise, chaise qui veut dire maison, dérivé du latin casa? Rien n'est moins sûr.

Il semble que l'explication la plus vraisemblable est à rechercher chez nos voisins de SAMEON. La rue de la caisse pourrait être la rue de la Quieze, cette ferme de SAMEON que l'on trouve aussi sous le nom de « la Quiesse » (plan terrier de SAMEON de 1665). Les historiens et étymologistes

connaissent bien pour les lieux-dits ce type de déformation linguistique. Au XIX^{ème} siècle, lors de la réalisation ou de l'actualisation des cadastres, des fonctionnaires étrangers au village étaient chargés de questionner les habitants à propos de certains lieux-dits et les déformations étaient monnaie courante. Certains chercheurs parlent à ce propos des dégâts occasionnés par les « géomètres parisiens » !

On y trouve enfin la chapelle Notre Dame des Victoires bâtie vers 1870 par la famille Dupont-Desmoutiers.



Rue du Chat Huant



Mot dérivé du latin « cavannus » sous l'influence de chat et huant. C'est le nom vulgaire de la chouette des bois, dite hulotte. Le mot Chouan sera la forme angevine de « chat huant » popularisée par Balzac dans les « Chouans ».

Cette appellation semble récente: aucune allusion en 1663, en 1830, 1845. En 1830, c'est un simple passage entre parcelles longeant le courant du Sceuf. Le nom n'apparaît officiellement qu'en 1913 et pourrait être lié à la présence ancienne de saules, lieu de prédilection de ce type de volatile.

Moins poétique est l'autre surnom de cette rue: la « rue à brin ». L'explication fait remonter à l'existence de l'ancienne brasserie coopérative toute proche datant du XX^{ème} siècle et à ses résidus nauséabonds.